

PLEIN CADRE

TORPEUR SUR LA VILLE

Par Jérémy Piette— 1 janvier 2021 à 18:01



«Boy Sleeping in Subway», 1985. Photo Frank Horvat

Ce jeune garçon assoupi sur les genoux de son père aurait sûrement bien des choses à dire à la Simone de Beauvoir qui écrivit un jour : «Il y a quelque chose dans l'air de New York qui rend le sommeil inutile.» New York, la ville qui ne dort jamais et stocke dans ses joues de fer ferroviaire le bourdonnement des incessants et les soupirs impossibles à réprimer de ses fourmis ouvrières.

Dans le New York des photographies de l'Italien Frank Horvat, en 1980, on trouve des habitants qui se battent contre des rafales de neige en soulevant comme des boucliers leurs sacs de courses, des sans-abri, des vieilles dames surmaquillées et postées en vigie sur leurs bancs. Quelques gamins font des rues de béton leurs terrains d'aventures julesvernesques privilégiés. Dans le New York des photographies de Frank Horvat, on trouve donc New York, pas si exubérant que ça, sans misérabilisme, ses couleurs naturelles et vives, ses pressés, ses tassés du métro, ses lignes géométriques et buildings élancés, puis ses milles reflets de vitrines de café. Side Walk, l'ouvrage sublime qui rassemble les clichés de la grande cité, est sorti le 22 octobre, un jour seulement après que son artiste nous eut quittés.

Né en 1928 à Abbazia, dans une Croatie encore italienne, il se fait une solide réputation dans la photographie de mode, en faisant sortir les femmes mannequins des studios pour les placer dans les rues, les rames de métro... L'homme, qui a traversé bien des pays, dont la France, où il finit par s'installer à la fin des années 50, est appelé photojournaliste, portraitiste, photographe de paysage ou de mode. A la toute fin des années 70, il commence à observer ces passants de New York (en street-photographe cette fois) ; il écrit aussi un journal, répertoriant ses allées et venues, ses expérimentations, ses outils, car, pour lui, «raconter New York est un problème technique». Equipé de son Nikon, d'un objectif 85 mm qui permet de faire entrer beaucoup de lumière, Horvat parcourt de «ses yeux malades» (la cataracte) la Cinquième Avenue, la Sixième, les rues de Midtown et les avenues de l'Ouest, autour de Times Square et du terminal du bus, les embouchures de Queensboro Bridge... Il n'hésite pas à décentrer son attention comme ses cadrages, à se saisir des reflets et des imbrications de mirages urbains, de leur désordre ordonné. Mais parfois aussi à faire face : «A New York, la tendresse est toujours à la limite de la catastrophe, le mystère n'est que le revers d'une excessive explicitation», écrit-il en 1983. Comme ici, avec ce garçon drapé de sommeil, doux repos aux frontières de l'anéantissement.

Side Walk de Frank Horvat éd. Xavier Barral, 160 pp., 37 €.